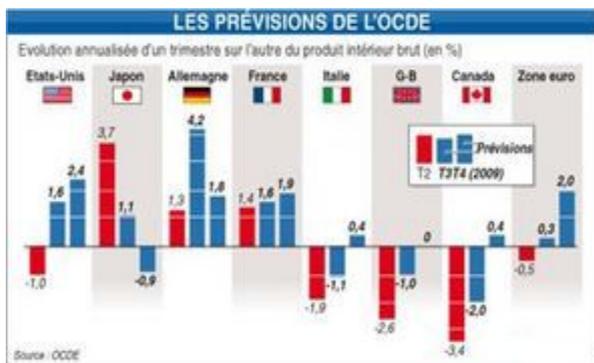


Vers la fin de la récession mondiale au 3e trimestre, dit l'OCDE

3 septembre 2009



PARIS (Reuters) - L'économie mondiale connaît une sortie de récession plus rapide qu'espéré il y a quelques mois encore et pourrait même avoir déjà renoué avec la croissance, estime l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). "La reprise pourrait même s'avérer un peu plus soutenue qu'anticipé précédemment", a déclaré Jorgen Elmeskov, économiste en chef par intérim de l'OCDE, dans une interview à Reuters à l'occasion de l'évaluation intérimaire des principales économies du G7 publiée jeudi par l'Organisation.

"Par rapport aux prévisions d'il y a quelques mois, nous avons maintenant une reprise qui (...) arrive peut-être un peu plus tôt et qui est peut-être un peu plus forte car les conditions financières se sont améliorées plus rapidement que nous ne le pensions il y a quelques mois", a-t-il ajouté.

L'activité économique mesurée par le produit intérieur brut (PIB) devrait renouer avec la croissance aux Etats-Unis au troisième trimestre, selon l'OCDE. Il devrait en aller de même au sein de la zone euro où le retour à l'expansion en [France](#) et en Allemagne compensera les difficultés persistantes dans des pays comme l'Italie, l'Espagne ou l'Irlande.

La reprise, venue d'Asie, demeure très dépendante des mesures de stimulation budgétaire et monétaire, prévient l'OCDE, dont les 30 pays membres comptent les principaux pays industrialisés frappés de plein fouet par la crise déclenchée par l'éclatement de la bulle immobilière aux Etats-Unis.

Les prévisions actualisées de l'OCDE sont plus optimistes que celle publiées le 24 juin, notamment pour la zone euro.

MOINDRE DÉGRADATION DE L'EMPLOI

L'OCDE, dont les prévisions sont fondées sur les données disponibles au 2 septembre, s'attend désormais à une croissance du PIB au troisième trimestre au sein de la zone euro après cinq trimestres consécutifs de contraction et anticipe une poursuite de la croissance au quatrième trimestre.

En juin, l'OCDE s'attendait à une contraction de l'activité de 1,1% et de 0,5% au troisième et au quatrième trimestres respectivement, en glissement trimestriel et en base annualisée. Les prévisions actualisées font état d'une croissance de 0,3% et 2,0% respectivement.

Pour les Etats-Unis, l'OCDE a relevé sa prévision à +1,6% et +2,4% respectivement (contre 0% et 0,5% en juin).

L'OCDE s'attend à une poursuite de la récession en Italie et au Royaume-Uni au troisième trimestre et à un retour à la croissance au Japon suivi d'une rechute au quatrième trimestre.

Les perspectives pour les pays du G7 dans leur ensemble s'améliorent toutefois sensiblement au second semestre.

Mais l'OCDE prévoit une réduction de l'activité en moyenne sur l'année pour le G7 et pour chacun des pays membres en raison de la forte contraction enregistrée au premier semestre.

Le groupe des sept pays les plus industrialisés ne devrait en effet sortir de la récession et renouer avec la croissance que dans la deuxième partie de l'année avec une croissance de 1,2% et 1,4% au troisième et quatrième trimestres respectivement.

PAS DE RETRAIT PRÉMATURÉ DES MESURES DE RELANCE

"Dans certains pays, notamment les Etats-Unis, il semble aussi que le marché immobilier résidentiel ait touché un point bas plus tôt que nous ne l'avions pensé", a déclaré Jorgen Elmeskov, insistant sur la hausse des ventes de logements et le recul des stocks d'inventus.

Les prévisions actualisées de l'OCDE sont publiées à la veille d'une réunion des ministres des Finances du G20 qui, outre de grandes économies émergentes comme la Chine et l'Inde, comprend l'ensemble des grands pays industrialisés, dont les Etats-Unis, où la récession la plus sévère depuis la grande dépression des années 1930 a trouvé son origine.

"La dégradation sans précédent du marché du travail devrait s'atténuer grâce à l'amélioration des perspectives économiques même si la reprise devrait rester limitée pendant quelques temps", estime l'OCDE.

La faiblesse très importante de l'activité et la perspective d'une reprise fragile plaident pour le maintien de fortes politiques de stimulation à moyen terme, poursuit l'OCDE.

"Si elle devaient être retirées du jour au lendemain, il n'est pas certain que l'économie (mondiale) serait suffisamment solide pour y résister", prévient Jorgen Elmeskov.

"Nous devons reconnaître que les choses sont encore assez incertaines", a-t-il ajouté

Des stratégies de retrait progressif des mesures de soutien budgétaire et monétaire doivent être élaborées dans la perspective d'un affermissement de la reprise mais le moment n'est pas venu de les mettre en oeuvre, prévient l'OCDE.

Pour ce qui concerne la politique monétaire, les premiers pas vers une normalisation des taux d'intérêt par rapport à leur niveau exceptionnellement bas qui prévaut actuellement ne devraient pas intervenir avant que l'année 2010 soit bien engagée et même plus tard dans certains cas.

En juin dernier, l'OCDE préconisait de maintenir les taux d'intérêt directeurs inchangés dans les principales économies tout au long de l'année 2010.

Jorgen Elmeskov reconnaît que cette recommandation n'est désormais plus aussi catégorique qu'à l'époque mais souligne que les taux d'intérêt devront rester très bas au sein de la zone euro et aux Etats-Unis et sans doute dans d'autres pays pendant une bonne partie de l'année prochaine.

En matière de politique budgétaire, les gouvernements doivent mettre en oeuvre rapidement les mesures déjà annoncées même si certains ont pu un peu traîner les pieds, a dit Jorgen Elmeskov, en référence aux Etats-Unis et à l'Allemagne.

L'OCDE, qui publiera ses perspectives économiques d'automne en novembre, a aussi atténué sa prévision d'une contraction de 16% du commerce mondial en volume cette année, en raison de la hausse des importations asiatiques de biens produits par les pays membres de l'OCDE.

"Selon nos estimations, la croissance de l'économie chinoise devrait avoir été de 14% en rythme annualisé au deuxième trimestre", a dit Jorgen Elmeskov.

"De même, la croissance des pays de l'Est et du Sud-est asiatique non membres de l'OCDE pourrait en moyenne avoir été de l'ordre de 10% en base annualisée", a-t-il poursuivi en faisant référence à des pays comme Singapour, la Thaïlande ou les Philippines.

"Pour cette région dans son ensemble, il est clair que les importations ont dû croître plus vite que les exportations. Il y a donc eu une contribution nette à la demande. Il n'y a aucun doute que la demande adressée à la zone OCDE en a bénéficié".

L'absence de tensions inflationnistes a permis aux gouvernements et aux banques centrales de mettre en oeuvre des mesures de soutien massives, et leur réponse à la pire récession traversée par l'économie mondiale depuis la Grande Dépression semble désormais pouvoir être considérée comme un succès, a estimé Jorgen Elmeskov.